

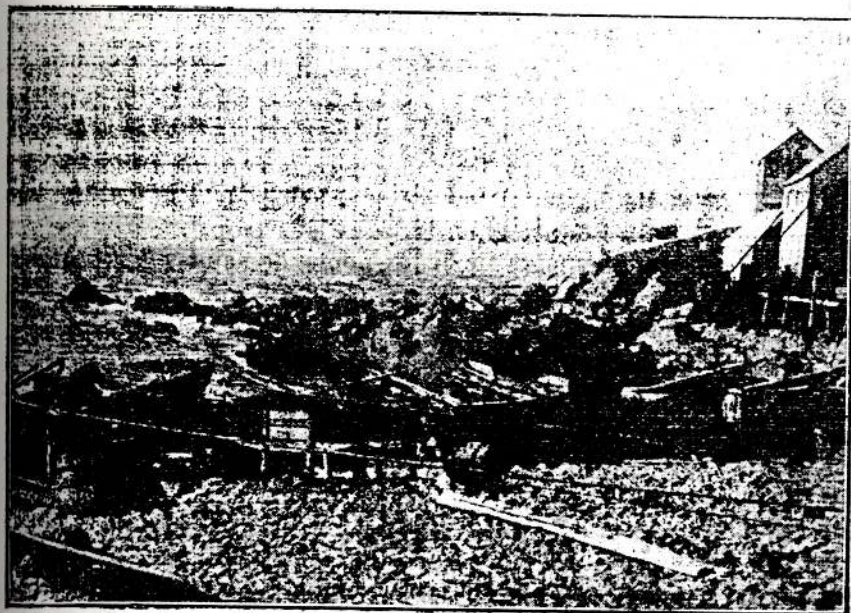
ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

JUILLET 1951 - *Antilles*

(28^e année. — No 328)



L'Anse à Brossard.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 50 f. ; France : 75 f.

Canada : 100 f. ; Etranger : 120 f.



Service paroissial et Renseignements divers

Quelques changements ayant été apportés dans le service paroissial, prière de relire les renseignements suivants et de s'y conformer.

SECRÉTARIAT DE LA PAROISSE.— (*Messes, baptêmes, mariages, funérailles, papiers divers*).— Le matin de 9 h. à 11 h.— Demander le Père de garde : il y en aura toujours un le matin.

CONFESSIONS.— Le matin avant la messe, un des Pères se trouve à l'Eglise à son confessional.— Le samedi les confessions commencent à 5 h. 30, ainsi que la veille du 1^{er} vendredi du mois.— La veille des grandes fêtes les confessions commencent à 3 h. ; dans ces cas là un avis est donné le dimanche précédent. Le mercredi les Pères sont également à leur confessional à 4 h. pour les enfants des écoles qui peuvent ainsi venir se confesser après la classe.

BAPTÊMES. — Ils peuvent avoir lieu tous les jours, à l'heure convenue. Apporter le *Livret de Famille*.

On doit faire baptiser *sans délai* les enfants nouveaux-nés.

A l'occasion d'un baptême on peut demander une sonnerie de cloches, d'après le tarif affiché à la sacristie. Cette sonnerie est accordée à la condition que l'enfant soit légitime et que le baptême ne tarde pas trop.

Choisissez pour vos chers enfants de beaux noms de saints, pas d'autres.

Le baptême privé, appelé aussi ONDOIEMENT, n'est pas autorisé en dehors du péril de mort ; les cérémonies omises doivent être suppléées au plus tôt.

PARRAIN, MARRAINE. — L'un d'eux doit avoir achevé sa treizième année (*On accepte que l'autre soit un peu plus jeune : Catéchisme préparatoire*).— Indiquer leurs noms en annonçant le baptême.

En l'absence du parrain choisi, celui-ci peut être représenté « par procureur » Mais pour que le parrain choisi soit vraiment parrain, il faut qu'il ait été avisé qu'on l'a choisi comme parrain et qu'il ait déclaré consentir à être représenté par une autre personne.

MARIAGES. — Au moins **QUINZE JOURS AVANT**, se présenter pour les publications. Fournir les *certificats de baptême de date récente*, si les futurs contractants n'ont pas été baptisés dans la paroisse ; l'extrait mortuaire de tout conjoint défunt, si l'un des deux futurs est veuf ; les certificats de la publication des bans qui aurait été faite ailleurs : les actes de dispenses, s'il y a lieu.

En outre, dans la quinzaine qui précède la célébration du mariage, les fiancés doivent se présenter devant le Curé : celui-ci s'assurera, conformément aux prescriptions du Code Canonique (C. 1082), qu'ils connaissent les nouveaux devoirs auxquels ils vont s'engager.

En règle générale, un mariage ne peut être célébré que trois jours pleins après la dernière publication.

COMMUNION A DOMICILE. — Préparer une nappe, un crucifix, deux bougies, un peu d'eau bénite avec un rameau bénit et un peu d'eau dans un verre.

Au cas où le malade devrait recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction, préparer en outre, sur une assiette, 6 boules d'ouate destinées à essuyer les onctions, un peu de mie de pain et de l'eau pour purifier les doigts du prêtre.

MALADES. — Faire appeler le prêtre sitôt qu'une personne est gravement malade, sans attendre qu'elle soit mourante et ait perdu connaissance.

FUNÉRAILLES. — Pour tout ce qui concerne la sépulture et les cérémonies funébres s'adresser sans retard au presbytère.



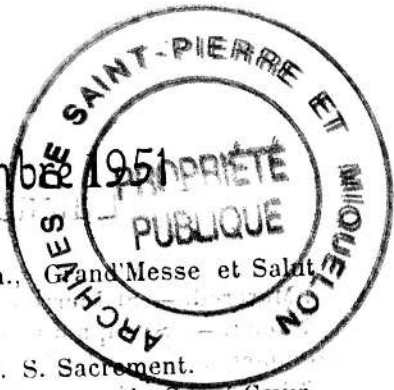
Calendrier du Mois d'Août 1951

- 1 Mercredi.— St Pierre aux liens.
- 2 Jeudi.— St Alphonse de Liguori.— Le soir à 8 h., Heure Sainte pour les Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.
- 3 Vendredi.— Premier vendredi du mois.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur.
- 4 Samedi.— St Dominique.— A 8 h., messe des Enfants de Marie.
- 5 Dimanche.— 12ème après la Pentecôte.— A 6 h., communion des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.
- 6 Lundi.— Transfiguration de Notre-Seigneur.
- 7 Mardi.— St Gaëtan.
- 8 Mercredi.— St Cyriaque et ses compagnons martyrs.
- 9 Jeudi.— St Jean-Marie Vianney, curé d'Ars.
- 10 Vendredi.— St Laurent, martyr.
- 12 Dimanche.— 13ème après la Pentecôte.
- 13 Lundi.— St Hyppolite et St Cassien.
- 14 Mardi.— Vigile de l'Assomption, jeûne et abstinence.— Dans la matinée, confession des enfants ; 3 h., confession des grandes personnes.
- 15 Mercredi.— Assomption de la Très Ste Vierge.— Fête d'obligation.— Offices comme le dimanche.— A 10 h., Grand'Messe pontificale.— A 2 h, 30, Vêpres, Procession et Salut.
- 16 Jeudi.— St Joachim.
- 17 Vendredi.— St Hyacinthe.
- 19 Dimanche.— 14ème après la Pentecôte.— A 10 h. Grand'Messe et salut du Saint Sacrement.— Pèlerinage à Savoyard.
- 20 Lundi.— St Bernard.
- 21 Mardi.— Ste Jeanne de Chantal.
- 22 Mercredi.— Fête du Cœur Immaculé de la Ste Vierge.
- 23 Jeudi.— St Philippe Beniti.
- 24 Vendredi.— St Bartholomée.
- 25 Samedi.— St Louis, roi de France.
- 26 Dimanche.— 15ème après la Pentecôte.
- 27 Lundi.— St Joseph Calasancti.
- 28 Mercredi.— St Augustin.
- 30 Jeudi.— Ste Rose de Lima.
- 31 Vendredi.— St Raymond Nonnat.



Les familles Hacala, Le Meur, Boissel et Pinson remercient les personnes qu'il leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui les a frappées.

Calendrier du mois de Septembre 1951



- 2 Dimanche.— 16ème après la Pentecôte.— A 10 h., Grand'Messe et Salut du Saint Sacrement.— Pèlerinage à Galantrie.
- 5 Mercredi.— St Laurent Justilien.
- 6 Jeudi.— A 8 h., Heure Sainte de la Confrérie du T. S. Sacrement.
- 7 Vendredi.— 1er du mois.— Le soir à 8 h., Office en l'honneur du Sacré Cœur.
- 8 Samedi.— Nativité de la Sainte Vierge.— A 8 h., Messe des Enfants de Marie.— A 6 h., Salut du Saint Sacrement.
- 9 Dimanche.— 17ème après la Pentecôte.— A la messe de 6 h., com. mens. des Hommes de la Confrérie du Très Saint Sacrement.
- 10 Lundi.— St Nicolas de Tolentino.
- 11 Mardi.— S. S. Prote et Hyacinthe.
- 12 Mercredi.— Fête du St Nom de Marie.
- 14 Vendredi.— Exaltation de la Ste Croix.— A 6 h., Salut du Très Saint Sacrement.

Une relique de la vraie Croix sera exposée pendant la journée ; elle sera présentée à la vénération des fidèles après les messes et le salut.

- 15 Samedi.— N. D. des Sept Douleurs.
- 16 Dimanche.— 18ème après la Pentecôte.
- 17 Lundi.— Impression des Stigmates de St François.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.
- 18 Mardi.— St Joseph de Cupertino.
- 19 Mercredi.— St Janvier et ses compagnons martyrs.— Quatre Temps, jeûne et abstinence.
- 20 Jeudi.— St Eustache et ses compagnons martyrs.
- 21 Vendredi.— St Mathieu, apôtre.— Quatre-Temps, jeûne et abstinence.
- 22 Samedi.— St Thomas de Villeneuve.— Quatre-Temps, jeûne et abstinence.
- 23 Dimanche.— 19ème après la Pentecôte.
- 24 Lundi.— Notre Dame de la Merci.
- 26 Mercredi.— St Cyprien et Ste Justine, martyrs.
- 27 Jeudi.— St Cosme et St Damien.
- 28 Vendredi.— St Wenceslas.
- 29 Samedi.— St Michel, archange.
- 30 Dimanche.— 20ème après la Pentecôte.

A VENDRE

Un TERRAIN, situé au Calvaire
(ancienne propriété Félix CLAIREAUX)

S'adresser M. Léonce Claireaux

LEGENTIL - BECHET

Entrepreneurs de

TRAVAUX de MENUISERIE et de CHARPENTE



Actes Paroissiaux

(DU 15 JUIN AU 15 JUILLET 1951)

BAPTÊMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 16 juin, **BARBIER Gilles-Henri** ; Parrain : **Yvan Guillermet** ; Marraine : **Henriette Ourmel**. — Le 21, **BLIN Jean-Paul** ; Parrain : **Robert L'Espagnol** ; Marraine : **Angèle Blin**. — Le 28, **TÉLETCHÉA Anne-Marie** ; Parrain : **Michel Téletchéa** ; Marraine : **Emilie Coste**. — Le 2 juillet, **AUDOUX Jeannine-Josyane** ; Pierre Beaupertuis ; Marraine : **Henrietta Hacala**. — Le 5, **SIEGFRIEDT Yolande-Marie** ; Parrain : **Paul Siegfriedt** ; Marraine : **Marie Guibert**. — Le 12, **LÉGASSE Jacqueline-Annie** ; Parrain : **Norbert Siegfriedt** ; Marraine : **Jeanne Légasse**. — Le 15, **PERRIN Henri-Albert** ; Parrain : **Auguste Lévêque** ; Marraine : **Adèle Revet**. — **Yvon Francis-Georges** ; Parrain : **Fernand Lafitte** ; Marraine : **Marie Yvon**.

MARIAGES.— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement.

Le 3 juillet, **Raymond GAUTIER** et **Renée GASPARN**. — **Lucien GAUTIER** et **Thérèse CORMIER**.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 25 juin, **BRY Gisèle**, 2 jours. — Le 4 juillet, **Jeanne HACALA**, née **Le Meur**, 54 ans.

Au Magasin de Madame Daniel THÉBAULT :
(A Vendre ou sur Commande)

Chaussons foudre (tous genres) et sandalettes d'été du Docteur Emile BÉRARD.

Dépositaire des PANTOUFES MÉDICALES du Docteur Emile Bérard.

Vous y trouverez également :

Lingerie française ; Couvre-lits satin double face, velours, etc.

Carpettes, Descentes de lit, velours et laine.

MATÉRIEL ELECTRIQUE et APPAREILS MÉNAGERS.



Pour suivre la vie de l'Eglise

L'ASSOMPTION de MARIE

et notre vie quotidienne

I. — La glorification de Marie, modèle de la nôtre.

La glorification de Marie, en son corps et son âme, au jour de son Assomption, a été, nous le savons, la conséquence des avances divines qui lui furent faites et de sa pleine correspondance à ces avances,

Il en sera de même pour nous, au jour prochain de notre mort, en ce qui concerne notre âme, et au jour plus lointain de notre résurrection, en ce qui concerne notre corps. La glorification successive de notre être, dans ces circonstances, sera la résultante des mêmes conditions.

II. — Les résultats immédiats de la grâce sanctifiante en nous.

Au baptême, tout chrétien reçoit la grâce sanctifiante. Cette grâce efface de son âme, de façon radicale, toute trace de péché, non seulement de péché originel, mais encore de péché actuel, lorsque le baptême est reçu à l'âge de raison. (Il va de soi, qu'en l'Immaculée, pareil effet n'avait pas à se produire).

Elle lui vaut, sitôt après, la présence intime de la Sainte Trinité et lui communique, du même fait, une vie nouvelle : la participation à la vie divine.

On peut, d'une certaine manière, comparer les effets de la grâce sanctifiante dans l'âme du chrétien à ceux du courant électrique dans une lampe. Il y a, dans les deux cas, expulsion des ténèbres, suivie d'illumination, ou, si l'on veut, purification suivie de renouvellement. L'âme et la lampe demeurent les mêmes avant comme après ; seul leur état s'est modifié, il est passé à un plan supérieur,

Ce plan, pour l'âme, n'est autre que celui de Dieu, c'est-à-dire celui de l'infinie beauté. Aussi quelle doit pas être la splendeur d'une âme en état de grâce, goutte de rosée qu'irradient les rayons du soleil divin. Sainte Catherine de Sienne, qui put en contempler une dont le degré de grâce était pourtant infime, crut en mourir de joie. Elle se déclarait prête à perdre cent fois la vie, s'il le fallait, pour en sauver une seule, et se prosternait pour baiser les pas de ceux qui travaillaient à la conversion des pécheurs.



III.—Imperceptibilité habituelle de la grâce sanctifiante

A moins de révélation spéciale, le baptisé, sur terre, n'a qu'une conscience indirecte de la présence en son âme de la grâce sanctifiante. Il sait fort bien qu'elle est en lui (ou prie Dieu de l'y mettre, comme le disait Ste Jeanne d'Arc), lorsqu'après son baptême il s'efforce d'éviter le péché, recourt fréquemment à la prière, fait preuve de zèle apostolique, rejette l'esprit du monde et manifeste une grande dévotion mariale. Mais il n'en a pas l'évidence. Le temps n'est pas encore venu, pour le gland, pour le bouton, pour la chrysalide ou pour l'aurore, de se montrer sous l'aspect du chêne, de la fleur, du papillon ou de la pleine lumière.

Il arrive, cependant, que des impressions de ferveur extraordinaire, reçues de Dieu, permettent au chrétien de mieux s'apercevoir qu'il possède la vie de la grâce. Ainsi en fut-il pour le jutf Herman Cohen, au jour de son baptême, pour Ratisbonne, et pour l'écrivain Huysmans au moment de sa première confession générale. L'esprit divin, comme le disait St Paul, rend alors témoignage à l'esprit du juste qu'il est enfant de Dieu. Les fruits produits permettent, à celui qui les porte, de se classer lui-même dans la catégorie des bons arbres.

IV.—Inégalité de la grâce sanctifiante dans les âmes.

Certes, la grâce sanctifiante est fondamentalement identique chez tous les chrétiens. C'est l'unique sève divine qui circule dans tous les rameaux de la vigne, symbole du Christ. De là vient que les baptisés sont également fils de Dieu et frères les uns des autres.

Mais que de différences entre eux, dans la manière *intensive* de posséder cette grâce-sève-divine.

Si nous faisons abstraction de la libre et mystérieuse libéralité de Dieu, qui dispense ses dons au mieux des intérêts de sa gloire et des missions à remplir (la mission exceptionnelle de Marie requerrait une sainteté hors de pair), nous devons reconnaître que le degré de grâce sanctifiante dans les âmes est en proportion de leurs dispositions individuelles, des bonnes œuvres qu'elles pratiquent (prières, actes de vertus) et des sacrements qu'elles reçoivent.

La plus abondante des sources, fût-ce divine, ne se déverse en un lieu que selon la mesure du canal qui la relie à ce lieu.

Si nous avions quelque doute à ce sujet, il suffirait de nous rappeler la parabole des talents diversement distribués, et plus particulièrement la parabole de la semence (doctrine évangélique) qui ne peut fructifier

dans les terrains (âmes) utilisés comme chemin ou encombrés de pierres et d'épines, mais seulement dans la bonne terre, et encore de façons bien différentes.

V.— Possibilité d'accroissement continu de la grâce dans les âmes.

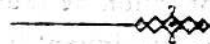
C'est à chaque instant de sa vie, et jusqu'à sa mort, qu'il est possible au chrétien d'accroître le niveau de la grâce sanctifiante en son âme. Notre-Seigneur l'y invite formellement. Il lui demande de se rendre parfait comme est parfait son Père céleste. Il le prie d'amasser constamment de nouveaux trésors spirituels et de se faire beaucoup d'amis dans ce but, avec l'argent d'iniquité. Saint Paul lui aussi, l'exhorte à croître à tous égards dans le Christ son chef, et Saint Jean veut que le saint se sanctifie toujours plus.

Quel baptisé ne devrait avoir à cœur de suivre ces pressants avis et de se classer ainsi aux premiers rangs des élus ? Ne serait-ce que pour avoir, pendant toute l'éternité, le bonheur d'approcher de plus près la douce Reine des Cieux ! Que nul ne pense qu'il soit trop tard pour lui de s'y mettre. Les ouvriers de la onzième heure sont toujours admis et peuvent, avec beaucoup d'amour, compenser les lacunes passées.

Dieu, au moment du baptême, donne, en effet, à chaque âme, en même temps que la vie de la grâce, les moyens d'exercer cette vie. Il les donne sous la forme de vertus et de dons :

- vertus théologiques de foi, d'espérance, de charité ;
- vertus morales de justice, de prudence, de force et de tempérance ;
- dons du Saint-Esprit.

Avec la barque (grâce), a-t-on dit, Dieu procure aussi des rames (vertus) et des voiles (dons). Il ne tient donc qu'à l'âme de se mettre à l'œuvre.



A Vendre

Un MOTEUR de doris, 2 cylindres -- 8 HP

S'adresser chez M. Georges GASTON.

Albert BRIAND.

rue Lamenlin

Epicerie - Mercerie - Quincaillerie



La Presse enfantine

Des milliers de journaux illustrés sont édités chaque semaine et sont lus avec assiduité par un nombre considérable d'enfants.

Pour la France seulement, nous avons 37 illustrés édités, avec 2 millions d'exemplaires vendus chaque semaine.

Le scandale d'une presse enfantine

Dans la grande presse française, de très nombreux papiers ont été depuis quelques années, consacrés régulièrement par des journalistes, souvent de grand talent, à la lutte contre le scandale d'une presse enfantine en grande partie antiéducative et parfois immorale.

Mille faits divers, souvent atroces, les avaient alertés et définitivement édifiés.

Citons-en d'abord quelques-uns :

— Un professeur d'un lycée parisien donna un jour à ses élèves le sujet de narration suivant : « Un roman d'aventures grandioses ; vos grandes ambitions cachées ». Voici la copie que lui remit un élève de 15 ans, grand amateur d'illustrés....

« Il m'arrive parfois de me laisser aller au fil de ma rêverie. Je me vois en grand gangster, un revolver dans chaque poche de mon imperméable. Je suis un chef de bande redoutable et ma bande plus redoutable encore.

Traqué par la police, mais jamais pris, ma tête est mise à prix à des sommes fabuleuses par toutes les nations. J'ai déjà pillé les principales banques mondiales.

Un jour, je n'avais plus d'argent pour payer mes hommes, je décide de piller une grande banque de New-York. Je combine un plan et je l'ordonne.

Par petits groupes, nous nous dirigeons vers la banque. Une fois que nous sommes tous là (70 avec les guetteurs dans les parages), je donne le signal : chaque bandit tue un employé et nous forçons toutes les portes. Nous nous emparons du butin et nous l'emportons avec des véhicules administratifs.

Ceci n'est rien ; j'ai pillé des chargements d'or, fabriqué de la fausse monnaie et fait de grands carnages. Je suis la terreur du monde....

Mais j'interrompe ma rêverie, car je pense que tous les bandits finissent par la condamnation à mort. »

— A Abbeville, un garçon s'est amusé à pendre une petite fille. Il ne s'en est fallu que de quelques minutes qu'elle ne mourût étouffée.

Interrogé, il déclara qu'il avait voulu faire comme dans son « journal » qu'il lisait chaque semaine (à l'insu de ses parents). Mais il ne voulait pas lui faire mal, car il n'a pas serré fort.



— Des enfants avaient formé, en juin, le gang « Ceux du Far-West ». Le général, dit « Far-West », avait 11 ans, et le plus âgé de ses hommes 13 ans. Ces cow-boys en herbe dévalisèrent leurs parents, volèrent la caisse de l'école, cambriolèrent les voitures, avant de passer aux vols dans les églises et les villas. Arrêté, le général « donna » ses lieutenants, « La Cassure », « Zorro », et « Red Ridder ».

— Dans la Loire, en avril, un gosse de 12 ans assassine un charmant petit camarade de 5 ans. Lui aussi était « chef de bande » et, pour que le petit ne parle pas, il l'a assommé, d'ailleurs « c'est normal, puisque je suis le chef. ». Chez ses parents, on a retrouvé un amoncellement de publications « enfantines ».

— Un jeune garçon aperçoit une laveuse penchée sur une planche. Il s'approche, appuie le genou sur son dos et, de toutes ses forces, lui plante un couteau entre les épaules. « D'où t'es venue cette idée ? demande le juge. — Du récit illustré d'un crime exactement semblable. »

— Un pupille du Centre d'accueil de la rue de Crimée a volé une voiture en stationnement. On trouve dans sa poche un magazine « d'enfants » relatant ce même vol exécuté dans les mêmes conditions.

— Après avoir quitté pendant la nuit le domicile paternel, le jeune B., 14 ans, s'est rendu chez une vieille rentière, Mme Vve T.... Sous la menace du revolver, il réussit à lui extorquer 40.000 francs. Trois jours plus tard, on retrouvait le coupable à Bordeaux, caché dans les cales d'un cargo sur le point d'appareiller pour New-York. Le jeune accusé déclare avoir été inspiré par ses lectures favorites.

Derrière ces faits, c'est toujours une certaine presse enfantine tarée que nous trouvons.

Evolution de la presse enfantine.

La littérature enfantine, d'abord utile moyen d'instruire, devint instrument explicitement moralisateur, puis distractif, avec — tout proche de nous, — les romans à l'eau de rose de la comtesse de Ségur, les récits de voyages et les écrits d'anticipation (type Jules Verne).

Avec l'extension de la presse d'adultes et après le succès des images d'Épinal, la combinaison aboutit à l'illustré, lequel, se ressentant de la vogue des bandes cinématographiques dites dessins animés, donna l'illustré moderne dans lequel figurent abondamment les récits en bande (ou « comics »).

Cette presse, qui a un tel succès, que, désormais, elle fait figure de presse spécialisée à laquelle tous les grands problèmes techniques — y compris financiers — de la presse en général sont posés, répond certainement aux besoins particuliers d'un petit monde en formation, qui veut avoir ses journaux.... « comme papa ».



La psychologie de l'enfant.

Pour juger de l'un de ces 37 illustrés que nos enfants peuvent se procurer dans ce kiosque parisien, il faut se rappeler que, de 7 à 12 ans, le garçon est à l'époque du choix et de la stabilisation dans l'excellence ou la médiocrité, que de 12 à 14 ans, il est dans la pré-crise de puberté.

— De 7 à 12 ans, le garçon est à l'époque où l'intelligence logique et organisatrice, le goût des collections, classements, lectures scientifiques et même un peu moralisatrices, se développent et doivent être heureusement cultivés.

— L'esprit social se développe aussi, le sentiment de camaraderie fleurit, avec le sens de la solidarité et le goût du travail en commun (mais « bande » a aussi donné « bandit »).

— A cette âge, pointe le désir d'imitation, qui aboutira, vers 12 ans, au culte du héros, mais d'abord terre à terre et admirateur de la simple force (gare à Tarzan !) : il pourra épouser, si on l'y convie, les grandes causes, jusqu'au don de soi.

— Il a besoin, pour dépenser ses forces vitales (et son désir d'aventures), de lectures emballantes, de récits d'expéditions, d'histoires de grands hommes.

Son besoin d'évasion pourra être sagement alimenté ou, au contraire, fâcheusement perverti.

Son esprit de contradiction, fait d'une personnalité qui se cherche avant d'être, ne saurait être ignoré — pas plus que sa tendance à tout ramener au présent.

Enfin, c'est à cette période que le sentiment religieux évolue doucement jusqu'au sommet des 12 ans (période n° 1 des vocations).

Pour juger sainement un illustré pour fillettes, il faut se remettre en mémoire ces quelques points de la psychologie de la fille :

— crise de l'adolescence plus tôt que chez le garçon, mais varie diversément avec les sujets ;

— vers 12-13 ans, rupture d'équilibre, instabilité, recherche d'une personnalité nouvelle qui s'éveille progressivement ;

— les fillettes de 13-15 ans cherchent cette personnalité à travers les adultes.

— elles réagissent contre leur attitude primitive et veulent s'affranchir de celle-ci ;

— pour cela, elles se tournent vers l'extérieur plutôt que vers leur famille ;

— mais elles subissent, une tendance égocentrique qui les pousse à se replier sur elles-mêmes et à tout ramener à elles ;

— début du sens maternel ;



— le cœur s'éveille à l'amour et explique bien des réactions, puisqu'il a tendance à devenir le centre des préoccupations intimes. Le cœur vibre à tout ce qui revêt un caractère sentimental à travers les sens : l'hérisme, la beauté (surtout celle de la nature), la musique, la poésie, la danse, les parfums.

— rêves et besoin d'action ;
— manie des choses personnelles, petit coin à orner à leur fantaisie, les travaux ménagers, à condition qu'ils ne soient pas trop vulgaires, ne les rebutent point.

Toutefois, ces appréciations de la mentalité enfantine, qui sont valable en période normale, sont corrigés par les facteurs d'actualité et les événements extérieurs qui bouleversent la société et réagissent profondément sur le comportement de l'enfant.

Du fait des événements récents, l'enfant de la période récemment écoulée, a souvent brûlé les étapes de son développement, une prise de responsabilité prématurée l'a affranchi, pour une certaine part, des adultes ; bien que n'en ayant pas les possibilités fonctionnelles et sociales, l'enfant de la guerre a agi avec indépendance. L'enfant moderne recherche, en conséquence, moins la protection de l'adulte que l'enfant des temps passés, semble-t-il ; en tout cas, le milieu familial désorganisé lui assure moins.

L'enfant moderne a des difficultés de concentration (dont tous les maîtres se plaignent), un manque de goût pour l'effort (que les parents rectifient mal, quand ils ne l'entretiennent pas), une diminution de capacité de persévérance.

L'enfant moderne se laisse accaparer davantage par les sollicitations ambiantes (lesquelles sont certainement plus prenantes aujourd'hui qu'hier) ; il aime le changement d'occupations.

Ceci est provoqué par un complexe d'instabilité et d'indépendance, auquel s'ajoute un penchant pour les solutions de débrouillardise ou de facilité.

Toutefois là, ne sent-il pas plutôt d'instinct — quitte à les mal pratiquer — les qualités (esprit d'initiative, activité) qu'un homme d'aujourd'hui doit posséder dans une société mouvante qui n'a plus rien à voir avec une société fixée ou à progression lente et régulière ?

Enfin, fruit des années troubles, l'enfant moderne manifeste un sentiment étonnant d'incertitude, voir d'angoisse (ses aînés sont existentiels).

L'enfant d'aujourd'hui et de la masse ne veut pas un bulletin scolaire, un bulletin de cote, un livre d'images ou de récits, mais un journal avec couleur, dessins, caricatures, photos ; il n'aime pas les textes longs et les caractères trop petits, dont il se sature vite ; il aime l'imprévu et la va-